

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 79 (1970)
Heft: 7

Artikel: S'amuser à apprendre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

22.15 heures. Ce fut une journée harassante! Dans le salon de la paroisse, le pasteur m'offre un verre de vin. Il fait bon être assise au chaud, dans un fauteuil confortable... «*La Croix-Rouge suisse a vraiment eu une fameuse idée d'envoyer une infirmière-conférencière dans les vallées de montagne*, décrète le pasteur. C'est justement dans ces régions un peu reculées qu'une information donnée de manière si personnelle est importante. Il serait naturellement plus moderne, plus simple et moins coûteux de faire passer un film dans les villages. Mais qui répondrait aux questions. Aujourd'hui, j'ai entendu deux de vos exposés. Ils étaient tous les deux différents.»

En effet, la conférence donnée à l'école avait davantage un caractère de leçon, tandis que l'exposé de ce soir, destiné à des adultes, était plutôt une information générale qui a clairement montré l'évolution des soins aux malades au cours des 20 dernières années. Il est naturelle-

ment important aussi que nos conférences soient présentées différemment selon qu'elles s'adressent à des écoliers ou à des adultes, à des habitants des villes ou à des populations rurales. N'est-ce pas difficile parfois? — Non, en fait. Mais je dois naturellement me préparer avant chaque conférence; dans ce but, je lis quelques exemplaires des journaux locaux, pour savoir ce qui vient de se passer dans la localité et les environs. Je dois visiter également l'hôpital, la sœur visiteuse, m'entretenir avec le pasteur, le curé, les institutrices, tout cela pour savoir comment vivent les gens dans cette vallée. Je dois, par exemple, savoir quel est le métier que les hommes pratiquent le plus, s'il y a déjà eu des infirmières dans ce village et si elles travaillent ici ou dans la plaine. Dans une conversation à la fontaine de la place, je peux m'exercer à comprendre le dialecte local, car après la conférence bien des questions ne seront posées que si elles peuvent l'être en dialecte, mes auditeurs se

gêneraient de s'exprimer en langage littéraire.

Me voici dans ma chambre d'hôtel. J'ouvre la fenêtre et respire l'air vif des montagnes. La cloche de l'église égrène 12 coups. Le bruit de la rivière, les cloches de l'église, pas de bruit d'autos sur la route, à se croire en vacances! Tout travail a ses côtés agréables! Je pense à demain; 10.42 heures: départ, 1.30 heures: une conférence dans une école. A 20.00 heures: une réunion de parents. Après-demain samedi, j'irai skier. Dimanche, une conférence en matinée où sont conviés les habitants de huit villages. C'est toujours amusant de les voir arriver en automobiles ou en cars postaux. Tout d'abord le tramme prend à la vue de la salle qui s'emplit toujours plus. Mais dès que j'ai pu parler à quelques personnes, aussitôt que je vois tous ces visages ouverts, je reprends mon calme. Je me réjouis de ces prochaines journées et en y pensant je m'endors.

Johanna Ritzel

S'amuser à apprendre

Ces pages relatent une autre forme des efforts que fournit la Croix-Rouge suisse en vue d'intensifier le recrutement de jeunes infirmières et de susciter un intérêt toujours plus vif à l'égard des professions au service des malades.

La Lenk, à fin juillet. Une atmosphère toute de vacances. Du soleil, de l'animation. Les anciens baraquements de l'établissement sanitaire militaire? Derrière la gare, à 3 minutes.

Le no 106? Nous y voici. Mais que peuvent-elles donc bien faire, toutes ces jeunes filles, à 11 heures du matin, réparties par grappes de 8 ou 9 autour de 6 lits? Les toilettes des malades...

A l'hôpital, on nous mettrait tout bonnement à la porte: on n'entre pas ainsi, sans crier gare, dans les chambres des patients.

Non, en fait, car dans un hôpital, à

cette heure, les toilettes sont chose faite depuis belle lurette.

Mais nous sommes ici dans un hôpital improvisé, un hôpital «pour jouer». Précisons: pour jouer à apprendre.

De la pédagogie active s'il en est. C'est la deuxième fois que sous l'égide de la Croix-Rouge suisse, ce jeu se joue à La Lenk, pendant une dizaine de jours.

Nous avons parlé déjà (voir Revue La Croix-Rouge suisse du 15.10.1969) de l'expérience pilote tentée l'an dernier pour la première fois: de cette expérience qui nous fut demandée par les milieux de l'orientation

professionnelle, soit l'organisation, hors de l'hôpital, d'un stage probatoire destiné à des adolescents de 14 à 17 ans s'intéressant à l'apprentissage d'une profession paramédicale. Disons plutôt à l'une des nombreuses professions paramédicales qui existent aujourd'hui.

Les stages d'information ou stages probatoires deviennent chose de plus en plus courante, car ces «apprentissages-éclair» permettent aux jeunes gens et jeunes filles appelés à choisir leur voie de se rendre compte sur le vif et par eux-mêmes, de ce que représente réellement l'apprentissage de telle ou telle profession. C'est dire

51 adolescentes: 14 ans la cadette, 17 ans l'aînée, 15 ans la plupart, qui sur les conseils des bureaux d'orientation professionnelle ont décidé de leur propre gré de consacrer une partie de leurs vacances d'été pour se familiariser avec certains aspects des soins infirmiers. Bien que ce camp fût organisé aux frais de la Croix-Rouge suisse, une contribution de 150 fr. était néanmoins demandée aux participantes.

que ces stages permettent d'éviter bien des faux pas, bien des faux départs. Or, il est évident qu'il est impossible d'organiser de tels stages dans des établissements hospitaliers: manque de temps du côté du personnel, contacts trop directs avec la souffrance, souci du respect des malades.

C'est ainsi que naquit l'idée de mettre sur pied un camp de vacances organisé et prévu de telle manière que des jeunes filles intéressées par une profession au service des malades puissent se faire une idée aussi juste que possible des exigences d'une telle profession.

L'expérience était hardie, pas facile. Elle réussit. Tentée pour la deuxième fois cette année, il est permis dès lors de penser qu'elle s'inscrira désormais au rang des traditions.

Cette année, 51 jeunes filles dont 7 Suisses romandes, toutes sélectionnées par les soins des bureaux d'orientation professionnelle, se sont retrouvées le mardi 28 juillet dans le train menant de Zweisimmen à La Lenk.

A leur arrivée, elles ont été accueillies par les 10 infirmières et l'orientatrice professionnelles qui s'occupent d'elles tout au long de leur séjour qui prendra fin le 8 août.

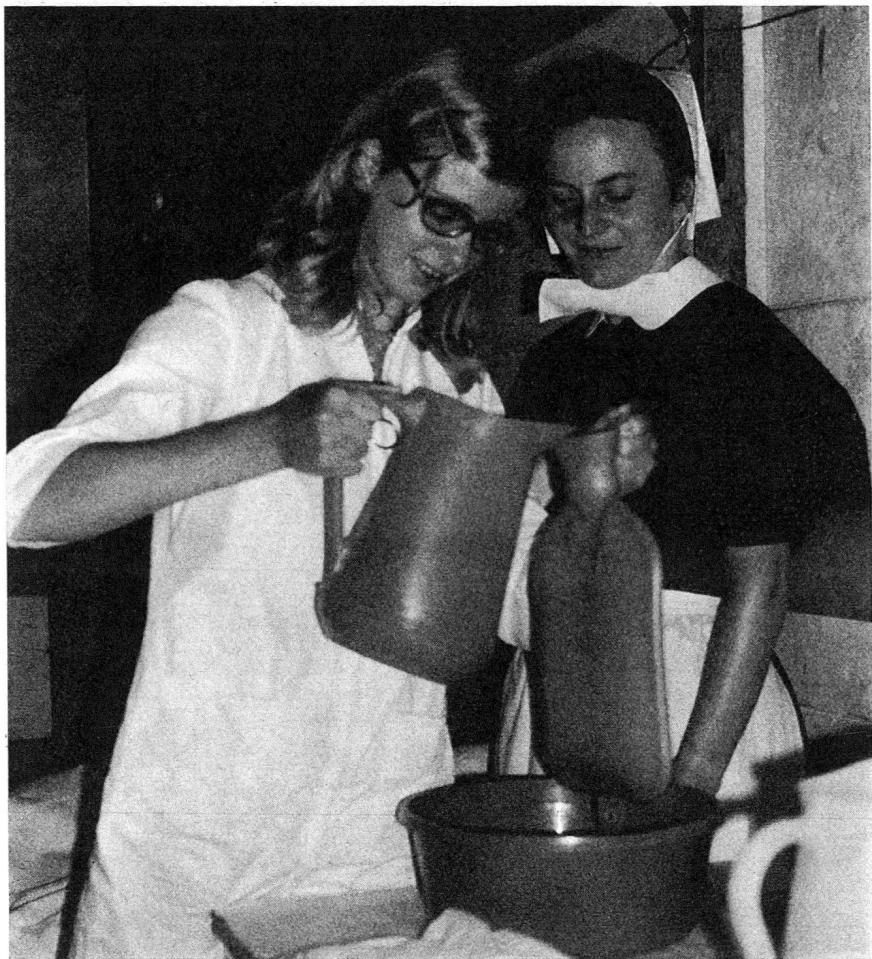
Parmi les divers documents qu'elles avaient reçus quelques semaines auparavant, nous trouvons la notice suivante:

«Notre but, en organisant un stage probatoire sous forme de camp de vacances, est de vous donner une image vivante du travail de l'infirmière. Cela se fera de multiples façons et si, parmi les infirmières qui assumeront la direction du camp, il y a, comme l'année dernière, des actrices en puissance, vous assisterez même à des représentations théâtrales. A part cela, vous aurez vous-mêmes l'occasion de faire vos essais en



— maintes activités qui font partie des tâches de l'infirmière. Tout à la fin, un concours amusant montrera que vous aurez appris à notre camp maintes choses dans le domaine des soins infirmiers, par exemple:

- comment on observe les signes d'une maladie
 - comment on fait le lit d'un malade et comment on l'installe
 - comment on administre des gouttes, des onguents et d'autres médicaments
 - comment on exécute des prescriptions médicales
 - comment on fait un pansement
 - comment on administre une infusion
 - comment les choses se passent dans une salle d'opération
 - quelles sont les tâches d'une sœur visitante
 - quelle est le travail d'une infirmière pour enfants
 - ce qui est important lorsqu'on soigne des malades psychiques.
- Une visite dans un hôpital et dans une école d'infirmières est également prévue au programme.»
- Oui, nos apprenties de vacances auront appris bien des choses intéressantes durant ce camp, tout au



Comment faire un pansement, comment administrer un médicament, comment faire un lit, laver un malade, autant de connaissances que nos stagiaires en herbe ont acquises durant les 10 jours qu'elles ont passés à La Lenk.



Mais outre les exercices pratiques figurant au programme quotidien, ce dernier comportait encore la présentation de films, de diapositives, de saynètes, l'audition d'exposés, des entretiens à bâtons rompus.

Sur le chemin, là où se produisent le plus d'accidents, une démonstration de premiers secours faite au moyen d'un mannequin «Ambu», tel qu'il est utilisé pour l'exercice de la respiration artificielle dans les cours de secouristes.

Photos CRS

long duquel elles auront en outre eu souvent l'occasion de poser aux infirmières toutes les questions qui les intéressent ou les préoccupent:

- Si pour commencer j'apprends le métier de nurse, devrais-je encore faire 3 ans d'études pour devenir sage-femme?

- Quelle est la différence entre la nurse et l'infirmière en hygiène maternelle et en pédiatrie?

- Peut-on vraiment guérir les malades mentaux et comment?

- Est-ce vraiment nécessaire de savoir une ou deux langues étrangères pour devenir infirmière?

A la fin du séjour, certaines affirmeront que ces 10 jours qu'elles viennent de passer dans «l'hôpital pour jouer» les auront convaincues qu'elles sont faites pour être infirmière, ou infirmière-assistante; d'autres qui hésitaient entre les soins généraux et les soins en psychiatrie, savent maintenant que ce sont ceux-là plutôt que ceux-ci qui les attirent le plus. D'autres, en revanche avoueront qu'elles ne peuvent encore se prononcer, mais qu'elles ne regrettent nullement d'être venues à La Lenk.

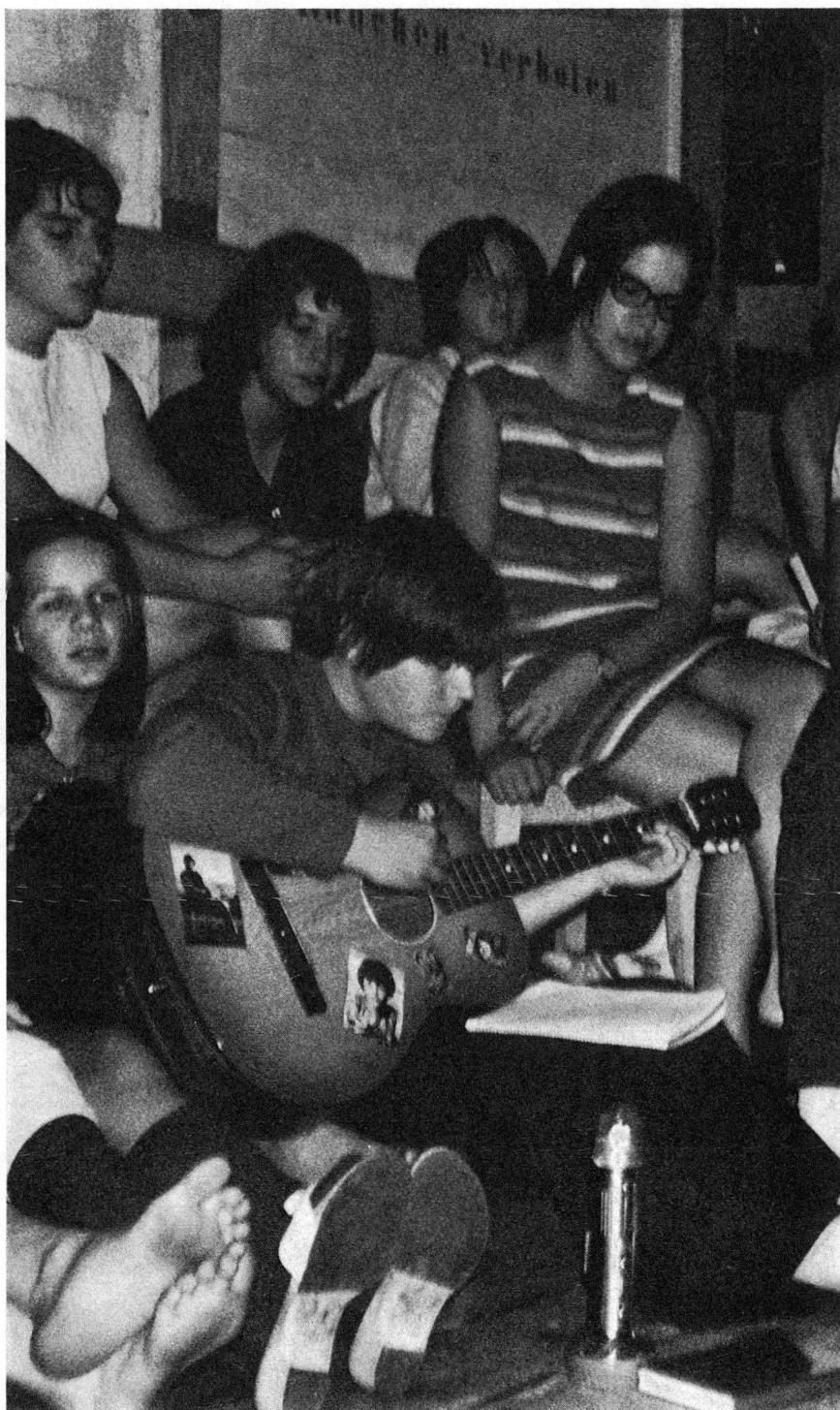
Plusieurs qui s'étaient imaginé qu'elles allaient, pendant 10 jours, devoir obéir à des infirmières âgées et sévères, ont été surprises par la jeunesse et la gaieté de leurs monitrices qui sauront si bien «faire du théâtre» (lissons: improviser des saynètes et des psycho-dramas)!

D'autres qui avaient craint que ces 10 jours ne soient en quelque sorte une «école de recrues» ont été ravis d'avoir chaque jour quelques heures de liberté pour flâner dans les rues du village, aller manger une glace à la pâtisserie ou faire des bains de soleil à l'orée de la forêt.

Certes, quelques «longues dormeuses» auraient apprécié que la diane ne sonnât pas déjà à 7 h. 45. Toutes ont déploré les orages presque quotidiens: «On se levait par un temps radieux et vers 15 heures: plouf la pluie.» Sur ce point hélas, les organisateurs ne peuvent assumer aucune responsabilité!

Alors que le premier camp n'avait réuni que des Suisses alémaniques, ce deuxième comptait 7 Romandes: Ariane, Catherine, Claire-Lise, Dominique, Elisabeth, Joceylyne et Myriam, de Lausanne, Bévilard, Courtelary, Saignelégier; 7 Romandes à l'intention desquelles on avait prévu des leçons en langue française ou un service de traduction simultanée qui fonctionna à la satisfaction générale. Quoique minoritaires, ces 7 Romandes ne se sentirent jamais isolées et s'intégrèrent très rapidement aux Bernoises, Bâloises, Zuricoises, Lucernoises et autres Confédérées.

Tout, comme de leur côté, les infirmières-monitrices laïques et



religieuses qui, à une ou deux exceptions près, ne se connaissaient pas avant de partir pour La Lenk et qui, malgré la diversité de leur formation, de leur caractère, de leur mode de vie habituelle, formèrent une équipe tout à fait homogène. Comme l'an passé aussi, l'ensemble des objets et articles sanitaires nécessaires aux démonstrations et exercices provenait des réserves de matériel didactique dont dispose la Croix-Rouge suisse pour les cours

qu'elle met régulièrement sur pied à l'intention de la population.

Jamais deux sans trois.

Donc rendez-vous à l'année prochaine qui, on l'espère, verra la mise sur pied de deux camps de vacances parallèles: un en Suisse alémanique, l'autre en Suisse romande, ce qui permettrait de recruter un plus grand nombre encore de jeunes filles intéressées au «mini-apprentissage pour précandidates à une profession paramédicale».



Il est sis à Genève, 7, route des Acacias. Les malades et les familles qui ont recours à ses services sont assurés de recevoir l'aide et les soins d'une infirmière diplômée, préparée à travailler dans la communauté par une spécialisation en santé publique.

Photos Portia nuchia